

Service éducatif des Archives départementales des Hautes-Pyrénées

Les Hautes-Pyrénées

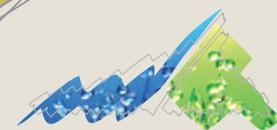
dans la *Grande Guerre*

Documents
pour la classe
N°11 - 2013

Stéphane Abadie



www.archivesenligne65.fr


HAUTES-PYRÉNÉES
CONSEIL GÉNÉRAL

Quelle place par rapport

au
programme
officiel ?

François Giustiniani

Directeur des Archives
départementales

Stéphane Abadie

Enseignant



Les nouveaux programmes d'Histoire en classe de Troisième mettent l'accent sur le fait que la Première Guerre mondiale « [...] bouleverse les États et les sociétés : elle est caractérisée par une violence de masse [...] ». Le nouveau programme de la classe de Première rappelle, en la complétant, cette problématique centrale : « Il s'agit [...] d'étudier la manière dont les deux conflits mondiaux témoignent de l'entrée dans l'ère de la « guerre totale », aboutissant à la prise de conscience progressive de la nécessité d'une régulation mondiale pour préserver la paix et à la création des conditions nécessaires à cette régulation. Ce concept recouvre la mobilisation de toutes les ressources des États durant une longue période et à un degré jamais atteint précédemment, et l'extension de l'affrontement à toutes les régions du globe (ou du moins à de très larges portions de celui-ci) dans un but d'anéantissement de l'adversaire. Il se fonde sur une « dynamique de radicalisation » (David Bell) qui amène les belligérants à consacrer toujours plus de moyens à l'accomplissement de cet objectif. Pour chaque conflit, la guerre est abordée en privilégiant la place des hommes et en s'interrogeant, à partir du sort réservé aux combattants et aux populations, sur les transformations de la nature de la guerre. Au-delà des événements militaires et des bouleversements politiques, l'objectif est donc de montrer comment l'expérience de la « violence de guerre » porte en elle les germes de la transformation des sociétés et des rapports qu'elles entretiennent à l'État. ».

Département de l'arrière, les

Hautes-Pyrénées

n'ont pas connu

directement les

combats. Cepen-

dant l'envoi en

première ligne de

nombreux soldats

bigourdans, dont

on a conservé les

témoignages (re-

gistres matricules,

monuments aux

morts, tombes, plus

rarement témoi-

gnages écrits ou

dessinés), permet

d'aborder au plus

près les conditions

de vie des poilus. Le retour,

dès le mois d'août 1914, des

premiers blessés envoyés dans

les hôpitaux de l'arrière de la

région de Tarbes et dans les

stations thermales jusque dans

les années 1920 avant de l'être

dans les sanatoriums créés

plus tard à cet effet, permet

d'aborder le double aspect

méconnu des « gueules cassées »

et des gazés, témoignage de

la brutalisation du conflit et

de la censure liée à cet aspect

terrible de la guerre.

Mieux encore, les sources

conservées aux Archives

départementales à Tarbes

permettent d'aborder des

points rarement étudiés

de la « guerre totale » : la

mobilisation en masse et les

rare refus de la conscription

en 1914 ; la mobilisation des

femmes et des « coloniaux »

malgaches et indochinois

dans les arsenaux qui tous

contribuent à l'effort de

guerre ; les bouleversements

socio-économiques ;

l'inflation liée au conflit ;

l'omniprésence de la censure ;

la recherche de nouveaux

moyens « technologiques »,

avec les progrès de l'aviation

militaire ou de l'hydro-

électricité... La mobilisation

de nombreuses entreprises

pour les fournitures du front,

dont certaines nous paraissent

aujourd'hui bien désuètes

(sabots, roues de chars en

bois, sellerie...) offre un

autre aspect original de cette

mobilisation à l'arrière.

Autre aspect très peu connu,

les camps de prisonniers et

de travail, à Garaison ou

Bonnefont, éclairent d'une

lumière inédite le sort des

prisonniers de guerre civils et

militaires de « l'autre camp ».

Au final, si la documentation

haut-pyrénéenne ne répond

pas à toutes les attentes d'un

programme scolaire officiel

aux ambitions spatiales et

thématiques très vastes, en

revanche les documents

qui suivent offrent un bon

aperçu du conflit et de

ses implications dans un

département « de l'arrière »

qui a néanmoins payé un

lourd tribut humain.





LA RUÉE

en 1914
La ruée sur Paris s'écrasa sur la Marne, et la ruée sur l'Yser aboutit
pour l'ennemi à une sanglante défaite.

en 1916
La ruée sur Verdun couvrit nos soldats d'une gloire immortelle.

en 1918
La nouvelle ruée sur l'Île de France, la Picardie et l'Artois, supportée
avec le même héroïsme, nous vaudra les mêmes droits à la reconnaissance
du monde civilisé et contribuera à la défaite définitive de l'ennemi.

« GLOIRE À NOTRE FRANCE ÉTERNELLE. »



Imp. BERGER-LEVRULT, Paris-Nancy

Bibliographie

Peu de bibliographie locale : à côté d'ouvrages généralistes comme l'inévitable *Bigorre et quatre vallées* ou *Passeport pour la Bigorre*, le seul ouvrage traitant spécifiquement de cette période pour notre département est le livre de José Cubéro, ouvrage sérieux et bien documenté.

Il faut également noter la récente publication de Dominique Delluc sur les Poilus de Marsac et de Villenave-près-Marsac, en attendant sa synthèse sur les monuments aux morts des Hautes-Pyrénées.

- Crabot (C) et Longué (J), *Passeport pour la Bigorre*, Pau, 1973, 253 p. (ADHP, 8° 552)
- Cubéro (J), *La Grande Guerre et l'arrière : 1914-1919*, Pau, 2007, 344 p. (ADHP, 8° 4152)
- Delluc (D), *Adieu mes petits soldats de France 1914-1919*, Paris, 2013, 147 p.
- Le Nail (J-F) et Soulet (J-F), *Bigorre et quatre vallées*, Pau, 1981, 2 T, 874 p. (ADHP, 4° 124)
- Sarramon (A), *Quatre vallées*, Toulouse, 1985, 621 p., 3^e ed. (ADHP, 8° 1161)



Sommaire

La mobilisation	P. 6
Les industries de la Défense	P. 11
L'« Union sacrée » au quotidien	P. 16
La « culture de guerre »	P. 19
Prisonniers de guerre	P. 26
Accueil des blessés	P. 34
Les débuts de l'aviation	P. 38
Les contrastes de l'après-guerre	P. 40



SITE INTERNET DU SERVICE ÉDUCATIF

<http://www.cg65.fr/front.aspx?sectionId=299>

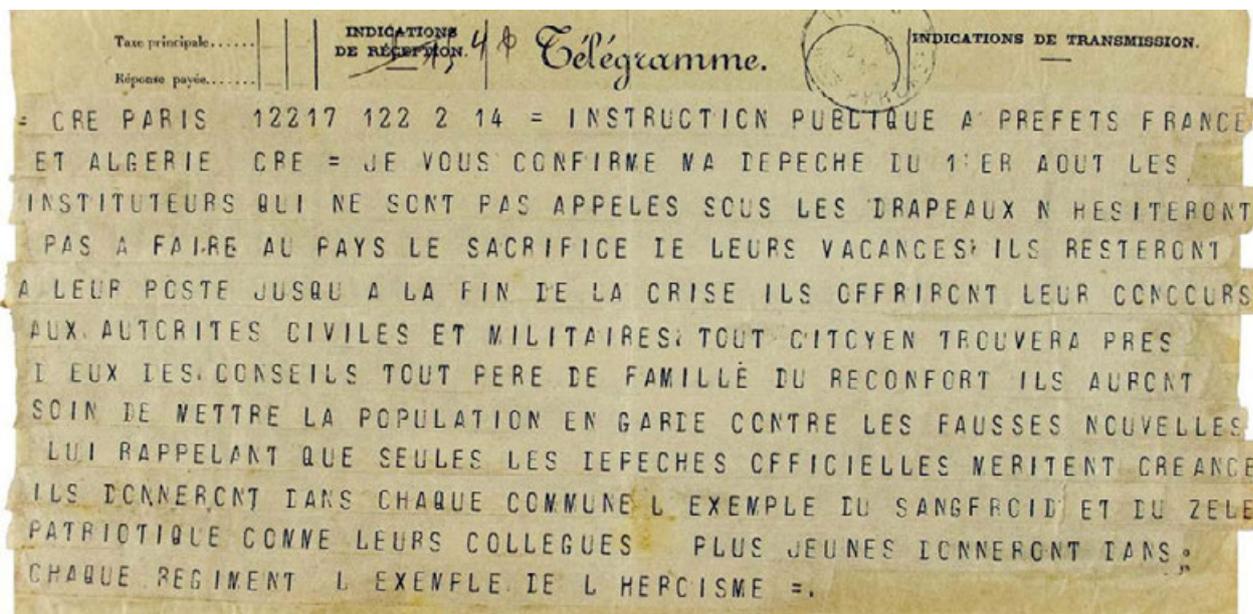


SERVICE ÉDUCATIF DES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DES HAUTES-PYRÉNÉES

5, rue des Ursulines
 BP 1343
 65013 Tarbes cedex
 Standard : 05.62.56.78.65
 Courriel : archives-se@cg65.fr
 Site internet : www.archivesenligne65.fr

Ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 12h30 et
 13h30 à 18h00 (17h00 le vendredi).

La mobilisation des corps...



Source : ADHP, R 451, liasse « Rappel des instituteurs ».

Nature du document : télégramme officiel.

Date : 2 août 1914.

Description : télégramme du ministre de l'Instruction publique aux préfets, rappelant la nécessité de mobiliser les instituteurs.

Analyse : illustration de l'effort de guerre en août 1914, ce télégramme montre la rapidité et l'efficacité des mesures de mobilisation, en particulier dans l'administration départementale.

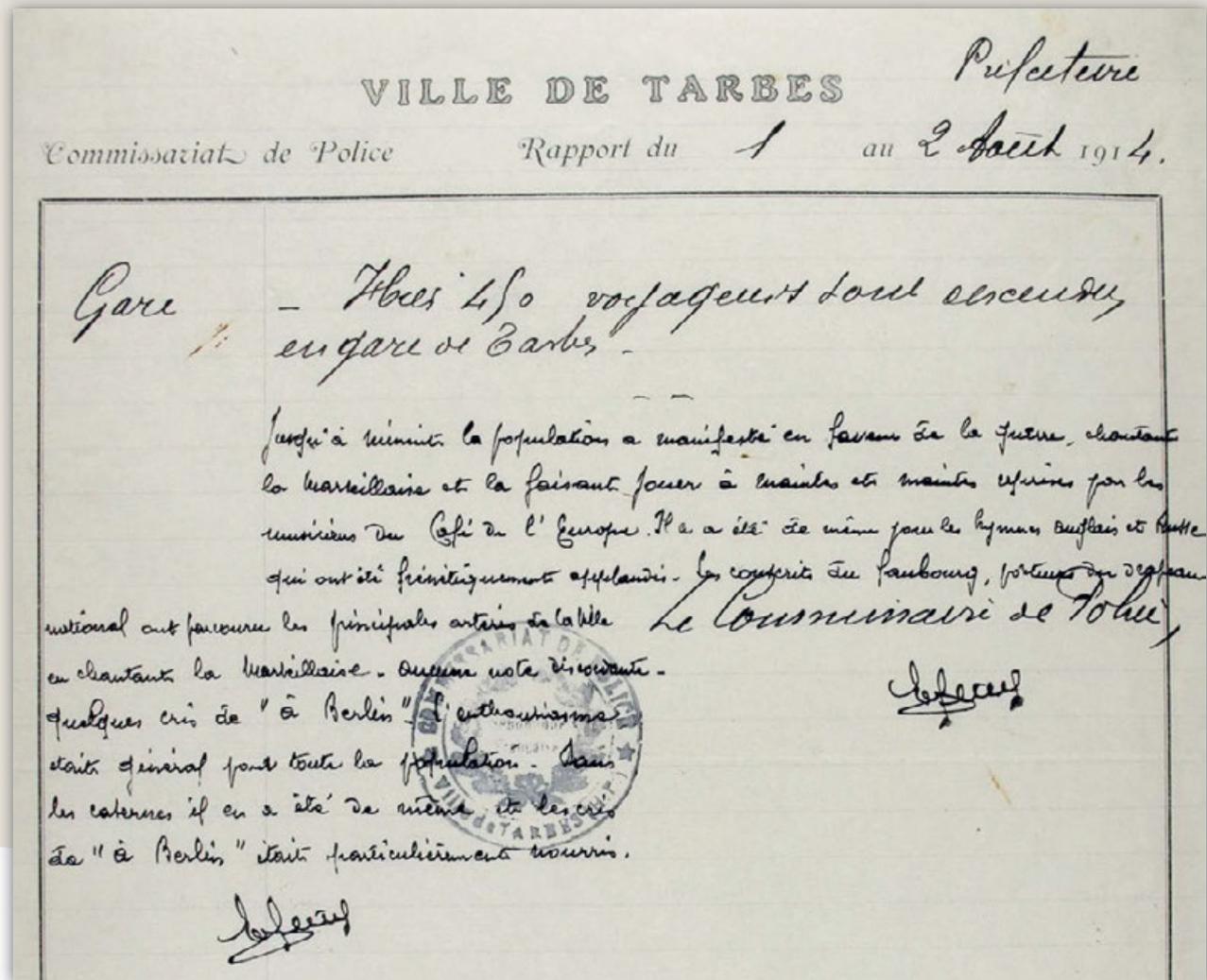
L'émouvant monument aux morts de l'Inspection académique, à Tarbes, rappelle aujourd'hui le lourd tribut payé par les instituteurs durant le conflit.

Pistes de travail en classe : la mobilisation en 1914 ; « l'Union sacrée » ; comparaison avec un monument aux morts « scolaire ».



Ci-contre : Le monument aux morts de l'Inspection académique des Hautes-Pyrénées. Sur les côtés, deux blocs portent les noms des instituteurs tués au combat. (photo S. Abadie)

... et des esprits



Source : ADHP, R 451, liasse « affaires diverses terminées ».

Nature du document : rapport du commissariat de police de Tarbes, 1 p., papier.

Date : 2 août 1914.

Transcription : « Gare. Hier 450 voyageurs sont descendus en gare de Tarbes. Jusqu'à minuit la population a manifesté en faveur de la guerre, chantant la Marseillaise et la faisant jouer à maintes et maintes reprises par les musiciens du café de l'Europe. Il en a été de même pour les hymnes anglais et russe qui ont été frénétiquement applaudis. Les conscrits du faubourg, porteurs du drapeau national, ont parcouru les principales artères de la ville en chantant la Marseillaise.

Aucune note discordante. Quelques cris de « à Berlin ». L'enthousiasme était général pour toute la population. Dans les casernes il en a été de même et les cris de « à Berlin » étaient particulièrement nourris. Le commissaire de police [signature]. ».

Analyse : Ce texte montre « l'Union sacrée » lors de la première mobilisation, et l'efficacité de la propagande anti-allemande, qui soude les esprits et prépare le départ des troupes.

Piste de travail en classe : « l'Union sacrée », une réalité à l'arrière ? Sur quelle durée ?

De rares voix discordantes

Source : ADHP, R 451, liasse « affaires diverses terminées ».

Nature du document : rapport de la gendarmerie nationale, 2 f., papier.

Date : 16 août 1914.

Transcription :

« A Tarbes le 16 août 1914, le chef d'escadron Dusser, commandant la compagnie des Hautes-Pyrénées, à Monsieur le Préfet des Hautes-Pyrénées à Tarbes.

Objet : au sujet d'une manifestation du curé de Tostat.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que j'ai reçu ce matin, à une heure, le télégramme dont copie est ci-dessous :

« Commandant gendarmerie Rabastens à commandant gendarmerie Tarbes.

« Ce matin (15 août) première messe, curé Tostat a surexcité population par sermon en chaire, a fait éloges empereurs Allemagne et Autriche, a dit que si nous avons la guerre, que nous la méritons, que Président République était manequin et signait sans rendre compte que Viviani [René Viviani, président du Conseil] était un fripon. Inculpé proteste. Nombreux témoignages. Arrestation opérée. Calme rétabli à Tostat ». Dusser. »

Analyse : les voix discordantes sont rares en août 1914 et d'autant plus spectaculaires. Cet exemple du curé de Tostat, peut-être un antimilitariste (jaurésien ?), en tous cas un homme particulièrement lucide sur la propagande anti-allemande et les dangers de la guerre à venir, n'est pas autrement documenté. Un seul autre document évoquant un individu refusant la conscription se trouve dans les dossiers des Archives départementales : il témoigne, a contrario, de la large adhésion de la population à la mobilisation.

Pistes de travail en classe : le refus de la guerre, une attitude rare ; mise en perspective avec l'exemple de Jean Jaurès.



Ci-contre : L'église paroissiale de Tostat (photo S. Abadie).

Format : 315/305.

Modèle général n° 19.
Art. 84 du Règlement sur le
Service Intérieur.

N° CORPS D'ARMÉE.
—
GENDARMERIE NATIONALE.

A Carles, le 16 août 1914.

N° LÉGION.
—
COMPAGNIE
des H^{tes} Pyrénées
—
ARRONDISSEMENT

Le⁽¹⁾ Chef d'escadron Duster, commandant
l⁽²⁾ Compagnie des H^{tes} Pyrénées,
At⁽³⁾ Monsieur le Préfet des H^{tes} Pyrénées
à Carles.

d
—
(4) SECTION

d
—
N° 761.

OBJET :

2. s. d'une manifestation du
curé de Costat.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que j'ai
reçu ce matin, à une heure, le télégramme dont
copie est ci-dessous :

« Commandant, gendarmerie Rabastens, à commandant
gendarmerie Carles.

« Ce matin (15 août) première messe, curé Costat a
surexcité population par sermon en chaire, a fait éloges
empereurs Allemagne et Autriche, a dit que si nous avions
la guerre, que nous le méritions, que Président République
était maraquin et signait sans rendre compte que
Siviani était un fripon. Inculpé proteste. nombreuses
Ameignages. arrestation opérée. Calme rétabli à Costat. »

J. M. B.

(1) Indiquer le grade et le nom.
(2) Indiquer le commandement.
(3) Indiquer le grade et l'emploi.
(4) A rayer dans les arrondissements où il n'y a

Premiers combats

Cologne le 29 octobre 1914

Chers parents, chers frères et soeur.

J'ai tardé un peu de vous écrire afin de vous donner mon adresse, dans la première que je vous ai écrit j'avais oublié de vous la donner. Quant à ma blessure de la jambe, elle guérit lentement mais elle guérit tout de même, grâce aux bons soins de Monsieur le Docteur et infirmiers. Je vous annonce aussi que nous sommes très bien nourris. Je vous prie de m'envoyer un peu d'argent pour pouvoir m'acheter quelques effets qui me seraient indispensables. Pour cet envoi vous vous renseignerez auprès de Monsieur Lapeyre, et en même temps vous lui souhaiterez le bonjour de ma part.

Vous me rendrez réponse de suite et je vous prie de ne pas vous faire de la peine.

Je vous embrasse à tous.

Voici l'adresse de l'hôpital,

Festungs Lazarett
Mainzerstrasse Schub
Coln - a - Rhein.

Source : ADHP, R 451, liasse « affaires diverses terminées ».

Nature du document : lettre, 2 p. papier.

Transcription : « Cologne le 29 octobre 1914.

Chers parents, chers frères et soeur. J'ai tardé un peu de vous écrire afin de vous donner mon adresse. Dans la première que je vous ai écrit, j'avais oublié de vous la donner. Quant à ma blessure de la jambe, elle guérit lentement mais elle guérit tout de même, grâce aux bons soins de Messieurs le docteur et infirmiers. Je vous annonce aussi que nous sommes très bien nourris. Je vous prie de m'envoyer un peu d'argent pour pouvoir m'acheter quelques effets qui me seraient indispensables. Pour cet envoi vous vous renseignerez auprès de Monsieur Lapeyre, et en même temps vous lui souhaiterez le bonjour de ma part.

Vous me rendrez réponse de suite et je vous prie de ne pas vous faire de la peine. Je vous embrasse à tous. Voici l'adresse de l'hôpital. Festungs lazarett. Mainzerstrasse Schub. Coln-a-Rhein ».

Analyse : cette lettre tirée des archives de la Préfecture, qui a d'ailleurs sans doute été censurée par l'administration, révèle le cas d'un soldat bigourdan blessé et fait prisonnier et soigné à Cologne. Le nom de ce soldat n'est pas inscrit sur la lettre, il devait se trouver sur l'enveloppe, qui n'a pas été conservée. Le ton étonnant de ce courrier, s'il est authentique, ainsi que la réalité de la situation, qui révèle la violence des combats dès l'automne 1914, expliquent sans doute sa censure et sa conservation dans un fonds public.

Piste de travail en classe : la censure ; mise en perspective avec un extrait du film *La grande illusion* de Jean Renoir.

La mobilisation des colonies



Source : ADHP, 5 Fi 440/43.

Nature du document : carte postale.

Date : 1916 (?)

Description : sortie des ateliers de l'Arsenal de Tarbes, en fin d'après-midi. On identifie, à droite de la photographie, des ouvriers indochinois et malgaches.

Analyse : cette carte postale illustre une réalité mal connue de la guerre à l'arrière : la présence massive de travailleurs coloniaux dans les arsenaux et industries militaires, à côté des femmes et autres retraités. À Tarbes, l'Arsenal employa plusieurs centaines d'ouvriers venus du Tonkin et de Madagascar.

Pistes de travail : les colonies en guerre ; l'emploi des « coloniaux ».

Ouvriers & Ouvrières

Tarbes, le 22 Février 1918.

LE COMMISSAIRE SPECIAL

à Monsieur

J'ai l'honneur de rendre compte des faits suivants:

Vers 17 heures aujourd'hui un certain nombre d'ouvrières de l'Arsenal, occupées à la 6ème Division se sont concertées pour demander une augmentation de salaire de 1 Fr par jour, ce qui porterait leur journée de 7:50 à 8:50. M. le Colonel Directeur ne pouvant prendre sur lui d'accorder l'augmentation demandée, les ouvrières ont cessé le travail et ont manifesté dans l'intérieur de l'Etablissement cherchant à débaucher les autres ouvrières. Elles n'ont réussi qu'à en entraîner un petit nombre. A 18 H 1/2 la plupart ont quitté l'Atelier. Mais ~~quelques~~ d'entre elles ont attendu dans la rue, la rentrée de leur camarade de l'équipe de nuit, et sont parvenues à les décider à se joindre à elles pour appuyer leurs revendications.

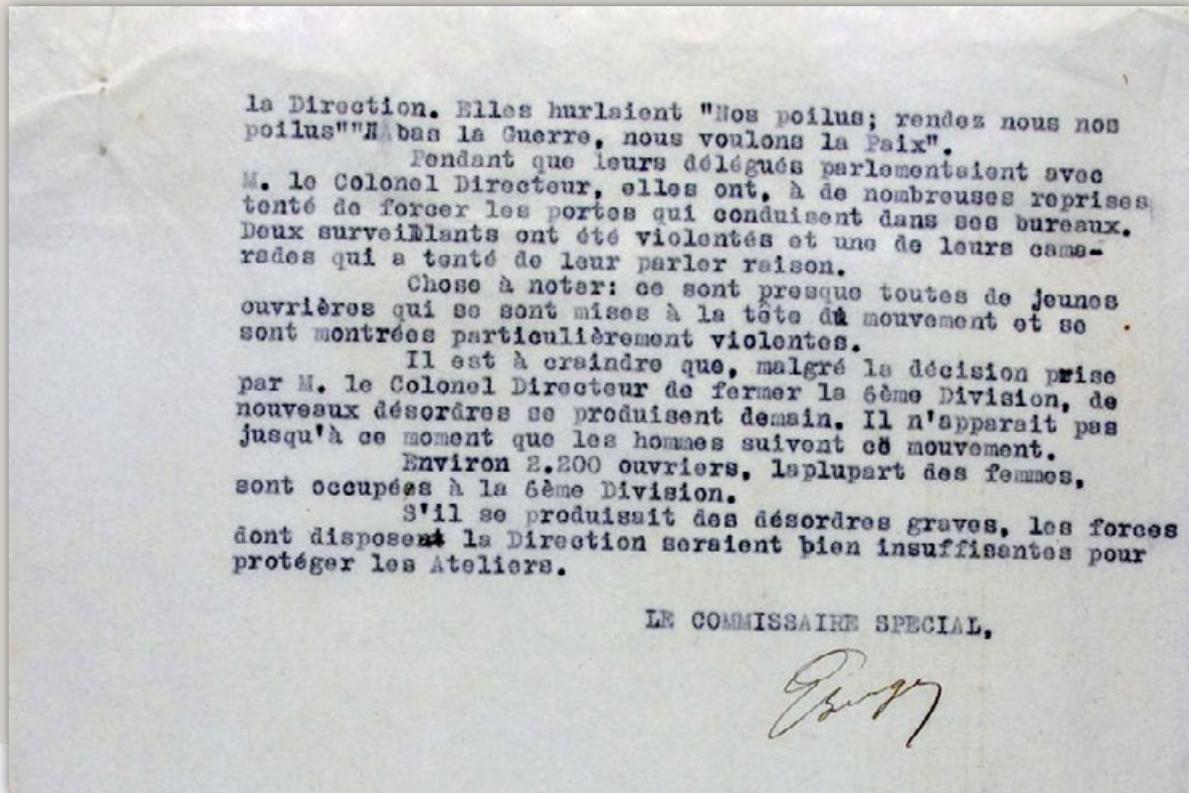
Arrivées dans le local de la 6ème Division, elles se sont opposées à ce que le travail soit repris, au nombre d'environ 200; elles ont parcouru les rues de l'Arsenal en chantant l'Internationale, la Marseillaise, le "Financé" et d'autres chansons qui me sont inconnues, elles injuriaient les Officiers sur leur passage ainsi que les surveillants qui cherchaient à les ramener à la raison. Les pires injures ont été proférées contre eux tous.

En présence de cet état de choses M. le Colonel Directeur tenta vainement de les calmer, il les engagea à reprendre le travail en attendant que M. le Ministre auquel il avait télégraphié pour lui demander l'autorisation d'accorder l'augmentation demandée, se lui ait fait connaître sa décision. Les ouvrières ne voulaient rien entendre. Il prit alors les ~~maris~~ délégués des ouvrières mécontentes de se rendre à son Cabinet pour tâcher de trouver un terrain d'entente. Il fut décidé que pour éviter toute autre manifestation et perer à toute tentative de débauchage ou de sabotage, les ouvrières seraient avisées qu'elles pourraient quitter l'Arsenal pour rentrer chez elles, avec promesse que leur nuit serait payée, comme si elles avaient travaillé.

Les délégués parvinrent à faire rentrer les ouvrières dans le local de leur division et obtinrent d'elles qu'elles cessent toute manifestation. Le plus grand nombre habitant Bagnères-de-Bigorre et Lourdes, décida de passer la nuit à l'Atelier en faisant la grève des bras croisés. Une trentaine environ de Tarbaises et une quinzaine d'hommes dont le travail est tributaire de celui des femmes, rentrèrent chez eux. A 23 heures l'ordre était à peu près rétabli.

Pour éviter le retour de nouvelles scènes demain, M. le Colonel Directeur, a décidé que la 6ème Division chômera jusqu'à Lundi, en attendant la réponse de Monsieur le Ministre de l'Armement.

Aucun homme n'a pris part à cette manifestation, mais les femmes étaient très surexcitées. Deux d'entre elles avaient improvisé des drapeaux avec leurs mouchoirs, accrochés au bout d'un bâton. Elles ont dansé un ~~szabanda~~ devant les bureaux de



Source : ADHP, 10 M 21, liasse « 1918 ».

Nature du document : rapport du commissaire spécial au colonel directeur de l'Arsenal, 2 p, papier.

Date : 22 février 1918.

Description : rapport concernant une grève pour le salaire de 200 ouvrières de l'Arsenal, 6^e division.

Analyse : ce rapport illustre la dégradation de la situation ouvrière en 1918 : l'inflation entraîne l'érosion des salaires, en particulier les salaires féminins qui étaient généralement plus faibles.

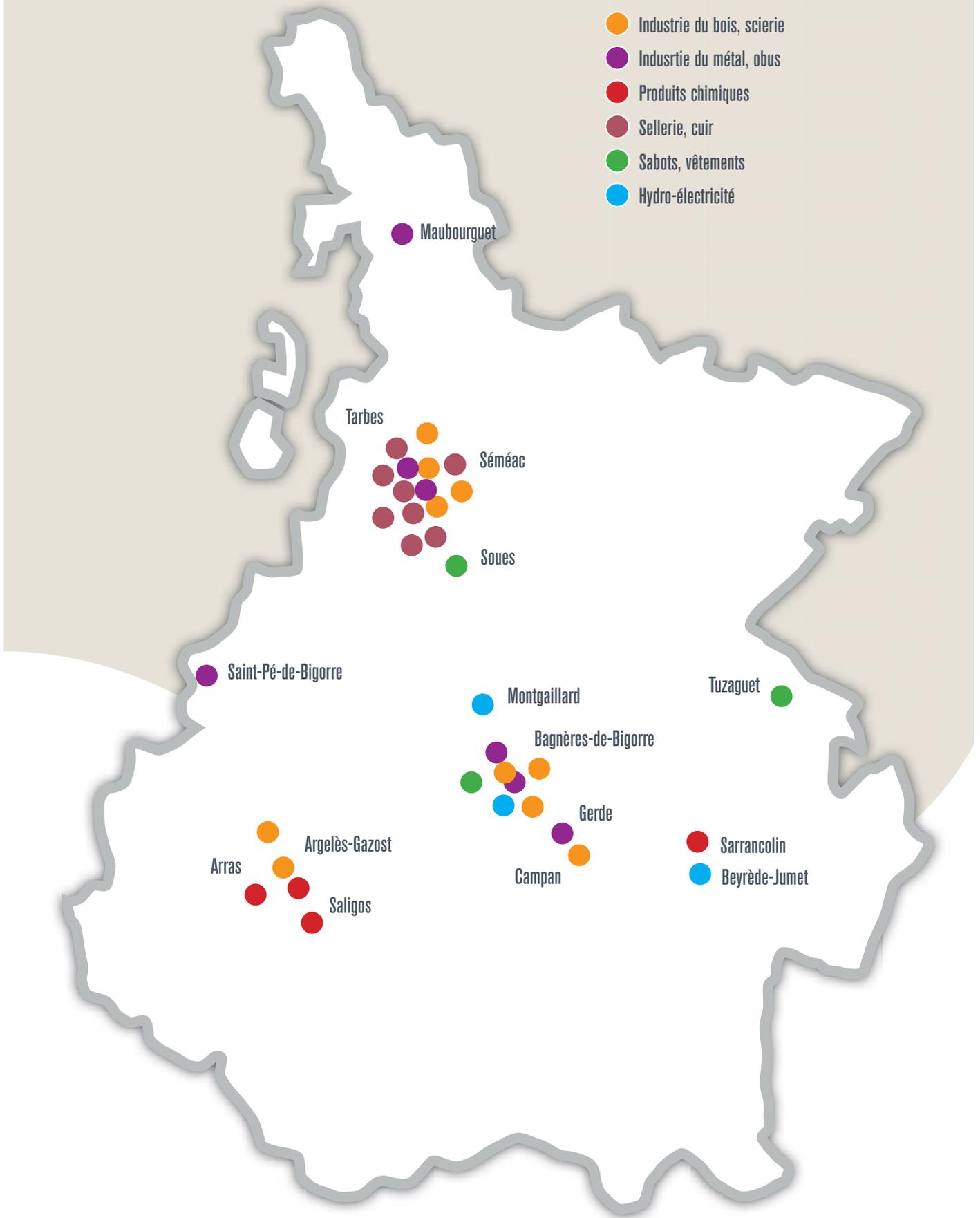
Pistes de travail en classe : la situation ouvrière pendant la guerre ; le travail des femmes dans les industries de guerre.

Liste des industries de la Défense dans les Hautes-Pyrénées en 1916 (hors Arsenal de Tarbes).

Source : ADHP, R 427.

Nom de l'entreprise	Spécialité	Localisation	
Arrondissement de Tarbes			
Société pyrénéenne des bois ouvrés	Menuiserie, bois ouvrés, charonnage	Séméac	●
Duhamel Alexandre Ponts	Charpentes, tramways	Tarbes	●
Dupont Pascal	Menuiserie, ébénisterie	Tarbes	●
Gache et Bringer	Équipements militaires, harnachements	Tarbes	●
Phalip Joseph	Sellerie, harnachements	Tarbes	●
Artigue Rivière Duffour et Cie	Fonderie et mécanique agricole	Tarbes	●
Menjou & Cie	Scie et façonnage, serrurerie	Tarbes	●
Sabaté Gabriel	Tannerie, corroierie	Tarbes	●
Th. Fabre	Fonderie	Maubourguet	●
Gache et Bringer	Sabots pour l'armée	Soues	●
Sabathé Castets	Cuir	Tarbes	●
Sabathé	Cuir	Tarbes	●
Magen	Scierie	Tarbes	●
Dastugue frères	Cuir	Tarbes	●
Usine Lasserre	Cuir	Tarbes	●
Vergniard	Cuir	Tarbes	●
Arrondissement d'Argelès			
Société de l'Azote / Soulom	Produits chimiques	Soulom	●
Silico-Manganèse	Produits chimiques	Pierrefitte	●
Usine d'Arras	Produits chimiques	Arras	●
Prat frères & Cie	Petits obus	Saint-Pé	●
Usine de Saligos	Scierie	Saligos	●
Usine Labourie & Cie	Scierie	Argelès (?)	●
Arrondissement de Bagnères			
Usine Soulé	Matériel d'artillerie	Bagnères-de-Bigorre	●
Usine Latécoère	Bois	Bagnères-de-Bigorre	●
Société industrielle des Pyrénées	Obus	Bagnères-de-Bigorre	●
Usine Sansot	Vêtements (vareuses, chemises...)	Bagnères-de-Bigorre	●
Usine Tapie	Bois en gros	Bagnères-de-Bigorre	●
Usine Cazenave	Bois en gros	Bagnères-de-Bigorre	●
Usine de Montgaillard	Énergie électrique	Montgaillard	●
Usine Comet	Petits obus	Gerde	●
Usine Lhez	Bois	Campan	●
Compagnie française de l'aloxite	Produits chimiques (chlorate de soude)	Sarrancolin	●
Gache et Bringer	Sabots	Tuzaguet	●
Société Force motrice du Lac bleu		Bagnères-de-Bigorre	●
Société de l'aluminium du Sud-Ouest	Énergie électrique	Beyrède-Jumet	●

- Industrie du bois, scierie
- Industrie du métal, obus
- Produits chimiques
- Sellerie, cuir
- Sabots, vêtements
- Hydro-électricité



Une vie à l'arrière marquée par l'inflation...

Combes le 14. 2. 16

PRÉFECTURE
14 FEV 19 6
HAUTES-PYRÉNÉES

Monsieur le Préfet

Nous avons l'honneur de solliciter de votre haute bienveillance pensant bien que vous voudrez prendre notre demande en considération. Nous nous permettons de vous adresser cette lettre pour vous entretenir au sujet de la vie chère et de la spéculation qui se produit sur les foires gras dans le département des Hautes Pyrénées et principalement à Combes.

Le jour de marché les foires se sont vendus de 2^{fr} 40 à 2^{fr} 75 le kilo pride vif. alors que la semaine précédente ils ne valaient que 2^{fr} (prix déjà très onéreux) Pourquoi cette augmentation? La nourriture donnée aux foires a-t-elle donc augmenté tant que cela dans l'espace de quinze jours. bien sûr que non

Comment voulez-vous que les petits ouvriers dont les appointements ~~non~~ n'ont pas variés (entre autres les employés de chemin de fer) si peu rétribués puissent faire leurs provisions pour l'année.

Ne pourrait-on pas avec votre bonne volonté empêcher ces abus et interdire aux maquignons qui exportent la marchandise nul ne sait où? et la paient à l'impôt quel prix de venir sur nos marchés. Cela se fait dans

les autres départements, pourquoi Carbes faisait-il exception à la règle ?

Comment voulez-vous que les paysans qui viennent vendre leurs bêtes ne demandent pas dans leur prochain marché un prix encore plus élevé puisqu'ils ont toute liberté pour établir les cours. eux mêmes ne veulent de vendre plus cher qu'ils ne veulent. A qui la faute ?

Ce n'est sûrement pas à nous pauvres ouvriers qui économisons toute l'année en vue de provisions à faire et qui le moment venu ne pouvons pas acheter, tout étant hors de prix.

Pensez-vous qu'une famille composée du père, de la mère et de 3 enfants puisse arriver avec 6^{fr} par jour à bout de toutes ses dépenses ? Non cela n'est pas possible. Cependant le pauvre a droit à la vie autant que le riche. Or l'on ne vit pas de l'air du temps.

Une consigne sévère ne pourrait-elle être donnée aux agents d'arrêter tout vendeur qui demanderait plus de 2^{fr} le kilo d'un porc de grosseur moyenne.

Cela ne coûterait pas beaucoup et éviterait certains faits regrettables qui sont à la veille de se produire si il n'y a pas une amélioration sensible sur le cours des denrées et des bêtes dans le prochain marché.

En priant que vous ne ferez pas la double oieille à notre réclamation bien justifiée
Recevez Monsieur le Préfet nos
Remerciements Anticipés

Un groupe d'ouvriers
intéressés

Une vie à l'arrière marquée par l'inflation...

Source : ADHP, R 451, liasse « cherté des vivres ».

Nature du document : Rapport au préfet concernant la cherté des vivres, 2 p., papier.

Date : 14 février 1916.

Transcription :

« Monsieur le Préfet,

Nous avons l'honneur de solliciter de votre haute bienveillance, pensant bien que vous voudrez prendre notre demande en considération. Nous nous permettons de vous adresser cette lettre pour vous entretenir au sujet de la vie chère et de la spéculation qui se produit sur les porcs gras dans le département des Hautes-Pyrénées et principalement à Tarbes.

Jeudi, jour de marché, les porcs se sont vendus de 2 f. 40 à 2 f. 75 le kilo poids vif, alors que la quinzaine précédente ils ne valaient que 2 f. (prix déjà très onéreux). Pourquoi cette augmentation ? La nourriture donnée aux porcs a-t-elle donc augmentée tant que cela dans l'espace de quinze jours ? Bien sûr que non.

Comment voulez-vous que les petits ouvriers, dont les appointements n'ont pas variés (entre autres les employés de chemin de fer) si peu rétribués puissent faire leurs provisions pour l'année ?

Ne pourrait-on pas, avec votre bonne volonté, empêcher ces abus et interdire aux maquignons qui expédient la marchandise nul ne sait où ? Et la paient n'importe quel prix de venir sur le marché. Cela se fait dans les autres départements. Pourquoi Tarbes ferait-il exception à la règle ?

Comment voulez-vous que les paysans qui viennent vendre leurs bêtes ne demandent pas dans leur prochain marché un prix encore plus élevé, puisqu'ils ont toute liberté pour établir les cours. Eux-mêmes se vantent de vendre plus cher qu'ils ne veulent. A qui la faute ? Ce n'est sûrement pas à nous, pauvres ouvriers qui économisons toute l'année en vue des provisions à faire, et qui le moment venu ne pouvons pas acheter, tout étant hors de prix.

Pensez-vous qu'une famille composée du père, de la mère et de 3 enfants puisse arriver avec 6 f. par jour à bout de toutes ses dépenses ? Non, cela n'est pas possible. Cependant le pauvre a droit à la vie autant que le riche. Or l'on ne vit pas de l'air du temps.

Une consigne sévère ne pourrait-elle être donnée aux agents d'arrêter toute vendeur qui demanderait plus de 2 f. le kilo d'un porc de grosseur moyenne ? Cela ne coûterait pas beaucoup et éviterait certains faits regrettables qui sont à la veille de se produire si il n'y a pas une amélioration sensible sur le cours des denrées et des porcs dans le prochain marché.

Espérant que vous ne ferez pas la sourde oreille à notre réclamation bien justifiée, recevez, Monsieur le Préfet, nos remerciements anticipés.

Un groupe d'ouvriers intéressés ».

Analyse : ce singulier courrier, qui est signé anonymement, montre la situation économique rurale en 1916 : inflation forte et rapide des productions rares, détournement de ces productions au profit du front, spéculation et sans doute marché noir dans les campagnes. L'appauvrissement relatif de la classe ouvrière, particulièrement nombreuses à Tarbes, autour de l'Arsenal, explique le ton « révolutionnaire » de ce courrier. On note effectivement une série de grèves spectaculaires dans les mois qui suivent, toutes liées aux conditions salariales dans les industries stratégiques.

Piste de travail en classe : l'inflation pendant la guerre ; l'orientation des productions agricoles au profit du front ; la spéculation.



Source et date : ADHP, 5 Fi 440/71 (vers 1910).

Description : carte postale. Le marché sur la place du Marcadieu à Tarbes.

Le soutien aux soldats

Source : ADHP, R 451 bis, liasse « œuvres de secours aux blessés ».

Nature et date du document : programme de concert donné le 10 avril 1915, 4 p., papier.

Description : programme d'une soirée de gala organisée au profit des blessés et des prisonniers de guerre de Tarbes et du département des Hautes-Pyrénées par les dames patronnesses de la ville de Tarbes.

Analyse : la propagande prend des aspects parfois curieux, à l'instar de ce programme de concert destiné à collecter des fonds auprès de la population bourgeoise de Tarbes, économiquement favorisée, et à maintenir son moral.

Piste de travail en classe : aspect de la propagande pendant la guerre.



Une censure omniprésente...

1

18° REGION Territoriale
Cabinet du Général
BUREAU DE LA PRESSE
n° 1601

Bordeaux, le 3 AOUT 1917

LE Général QUIQUANDON Commandant la 18°
Région.

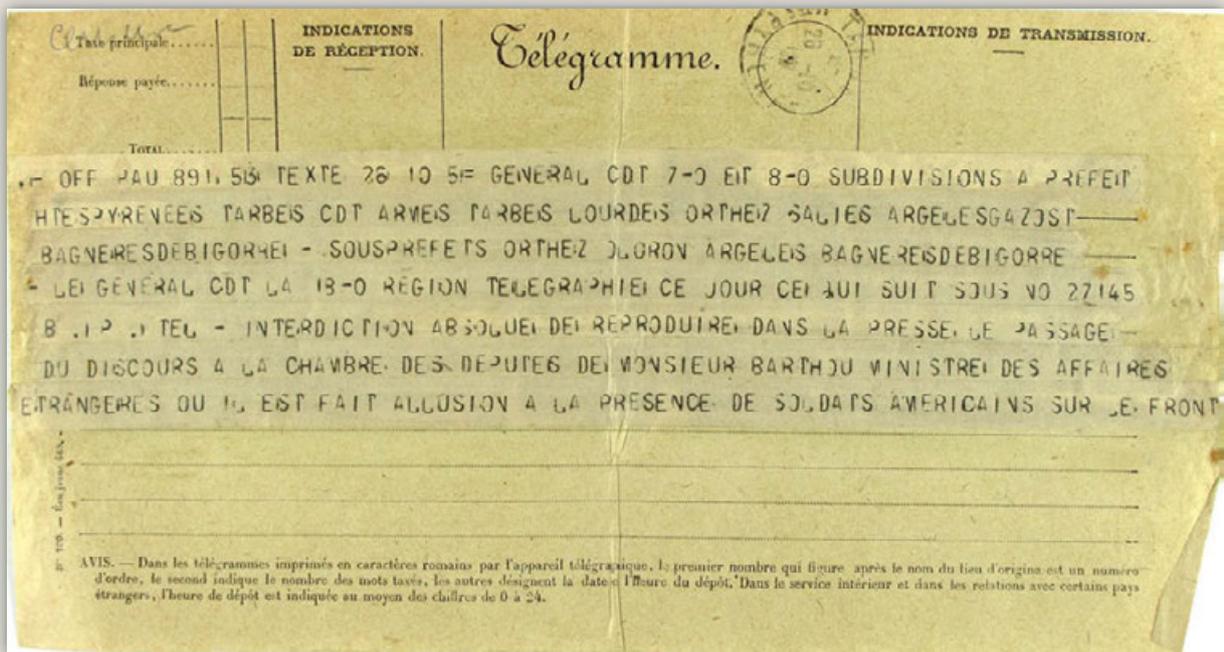
à M. le Général Commandant les 7° & 8° Subdivisions
P A U .

Consigne pour les Services de Contrôle de Presse de la 18° Région

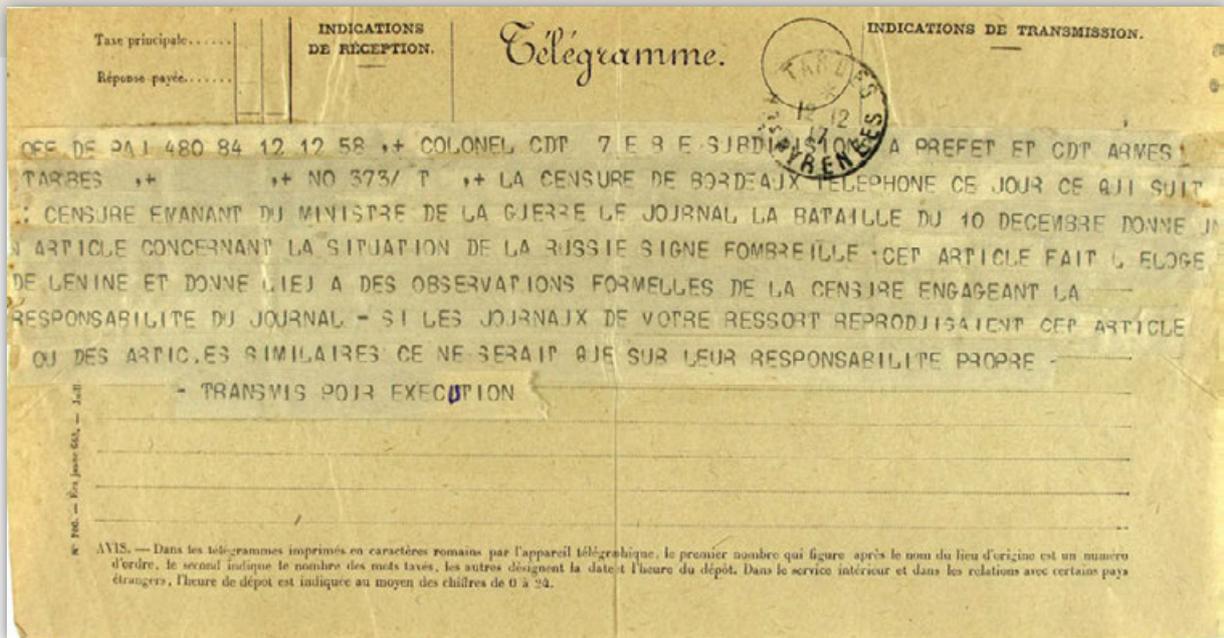
Jusqu'à nouvel ordre, ne pas laisser publier dans la Presse la
nouvelle d'accidents ou événements, tels que incendies, explosions, dé-
raillements, de chemins de fer, troubles ouvriers, survenus dans les
locaux particuliers aussi bien que dans des établissements de guerre,
et quelles qu'en soient la cause et la gravité.

Le Général Commandant la 18° Région
P.O. L'Officier chargé du Bureau de la Presse
Signé : Illisible .

2



3



Une censure omniprésente...

1 Source : ADHP, R 423, liasse « 1917-1918 presse ».

Nature du document : consigne de censure envoyée à la préfecture de Tarbes, 1 p. papier pelure, ronéotype (?).

Date : 3 août 1917.

Transcription :

« Bordeaux, le 3 août 1917. Le général Quiquandon commandant la 18^e région, à M. le Général commandant les 7^e et 8^e subdivisions PAU.

Consigne pour les services de contrôle de Presse de la 18^e région. Jusqu'à nouvel ordre, ne pas laisser publier dans la Presse la nouvelle d'accidents ou événements, tels que incendie, explosions, déraillements, de chemins de fer, troubles ouvriers, survenus dans les locaux particuliers aussi bien que dans des établissements de guerre et quelles que soient la cause et la gravité. Le général commandant la 18^e région. P.O. L'Officier chargé du bureau de la presse. [signé illisible] ».

Analyse : La copie de ce télégramme destiné au bureau du Préfet de Tarbes illustre de manière abrupte la réalité de la censure, qui reste très forte en 1917. La liste des troubles « interdits de publication » montre a contrario les difficultés sociales et économiques de la période ainsi que le risque réel de troubles sur le front et à l'arrière.

Pistes de travail en classe : propagande et censure ; 1917, année critique pour le conflit en France.

2 Source : ADHP, R 423, liasse « 1917 censure ».

Nature du document : télégramme officiel.

Date : 26 octobre 1917.

Description : télégramme envoyé de Pau par le général commandant les 7^e et 8^e subdivisions au préfet et au commandant à Tarbes, demandant la censure d'un discours du député de Pau Louis Barthou dans lequel il est fait allusion à la présence de soldats américains sur le front.

Analyse : en octobre 1917, l'arrivée sur le front des troupes américaines était encore un secret pour les populations du sud de la France. Cette intervention contredisait la propagande officielle, qui jugeait que les troupes françaises pouvaient gagner seules la guerre.

Piste de travail en classe : l'intervention américaine, décisive sur le front en 1917.

3 Source : ADHP, R 423, liasse « 1917 censure »

Nature du document : télégramme officiel.

Date : 12 décembre 1917.

Description : télégramme envoyé de Pau par le colonel commandant les 7^e et 8^e subdivisions au préfet et au commandant à Tarbes, demandant la censure du journal *La bataille*, daté du 10 décembre, contenant un article sur la Russie et faisant l'éloge de Lénine.

Analyse : en 1917, avec la Révolution « bolchévique » en Russie, le gouvernement s'inquiète de possibles répercussions en France, d'autant que des troubles commencent également à se produire, sur le front et à l'arrière (protestations contre la « vie chère », grèves ouvrières...). Il tente donc de censurer toute information évoquant la révolution en Russie, qui lui a fait perdre un précieux allié militaire, sous un jour positif.

Pistes de travail en classe : l'information circule malgré la censure ; la révolution russe change les perspectives de la guerre, en fermant le front de l'Est ; le communisme comme un modèle attractif pour les soldats et ouvriers français, qui peuvent être tentés par des actions violentes.

Source : ADHP, R 451, liasse « Propagateurs de fausses nouvelles ».

Nature et date du document : Note du préfet à destination des journaux *Pyrénées* et *Semeur*, 1916.

Transcription : « Depuis quelques jours sont répandues dans le public des nouvelles fausses annonçant que la correspondance militaire a été momentanément suspendue, que des écoles devront être fermées pour constituer de nouveaux hôpitaux. Nous nous empressons de mettre nos lecteurs en garde contre ces nouvelles qui sont dénuées de tout fondement ».

Analyse : ce document est une note manuscrite du préfet ou d'un de ses secrétaires destinée à la publication dans les journaux locaux. Elle illustre l'importance de la propagande et de la surveillance constante du moral de la population, qu'il fallait « tenir » en contrôlant les informations.

Pistes de travail en classe : propagande et censure des journaux.

Presse
« Pyrénées »
« Semeur »
Canton
de la Fère.

Depuis quelques jours sont
répandues dans le public des
nouvelles fausses annonçant
que la correspondance militaire
a été momentanément suspendue
que des écoles devront être fermées
pour constituer de nouveaux
hôpitaux.

Nous nous empressons
de mettre nos lecteurs en garde
contre ces nouvelles qui sont
dénuées de tout fondement.

17

L'effort de guerre

Source : ADHP, R 451, liasse « Guerre 1914-1918 – or et obligations de la Défense nationale 1916-1917 ».

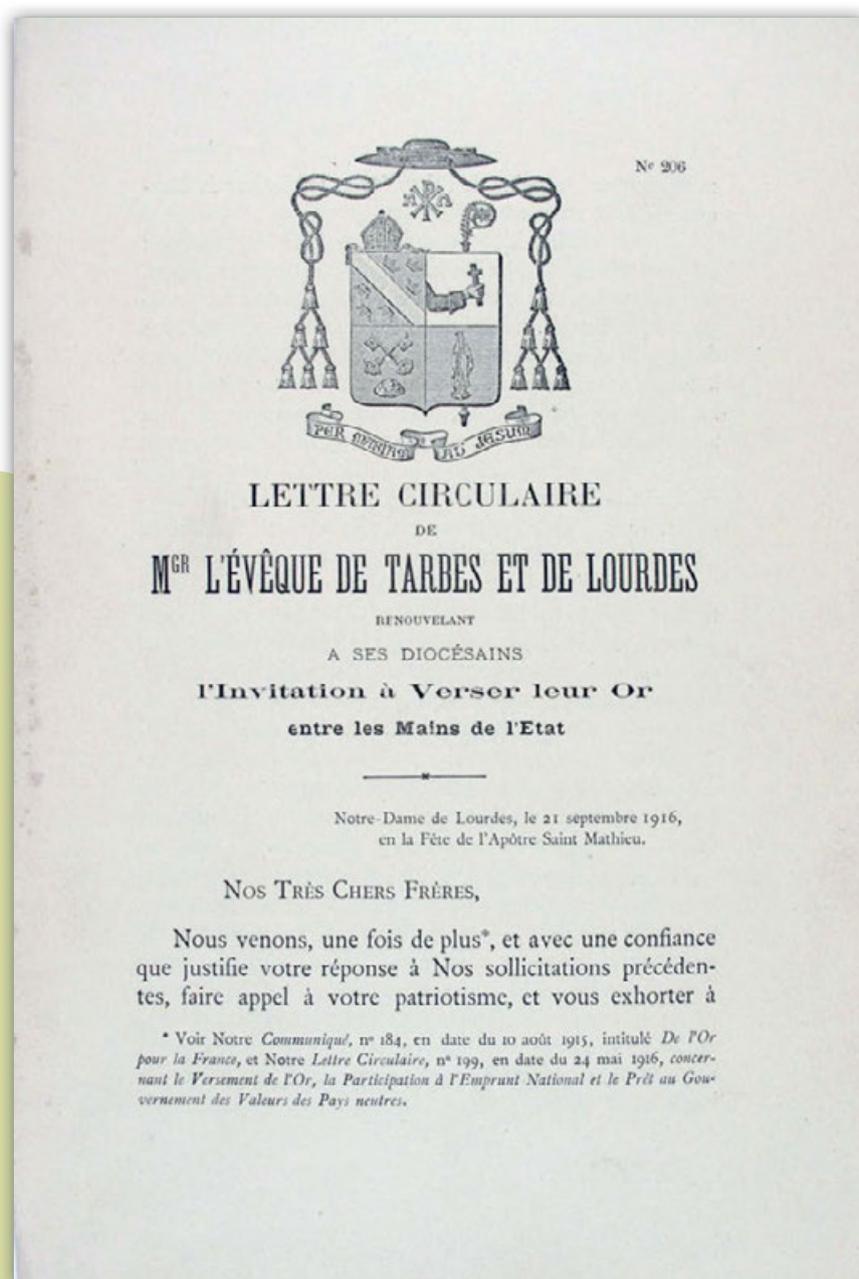
Nature et date du document : Lettre circulaire de l'évêque aux diocésains de Tarbes et Lourdes, 4 p., papier.

Date : 21 septembre 1916.

Description : lettre armoriée de l'évêque de Tarbes pour inviter les paroissiens à verser leur or pour financer l'effort de guerre.

Analyse : le clergé a soutenu l'effort de guerre jusqu'au bout, malgré la Loi de séparation de 1905. Cette lettre pastorale de l'évêque, qui engage ses paroissiens à donner leur or au gouvernement sous la forme d'obligations d'État, en est un bel exemple.

Pistes de travail en classe : la propagande ; l'endettement de l'État pendant la guerre ; la « course à l'or » liée au système monétaire avant 1944.



— 188 —

mettre entre les mains de l'Etat l'or et les Billets de Banque qui sont en votre possession.

Il peut paraître bien superflu d'en faire la remarque : en vous adressant cette invitation, ce n'est pas un cadeau, encore moins une charité, que Nous demandons en faveur de la France. Elle obtiendrait, sans aucun doute, vos dons, s'ils étaient nécessaires pour son salut. Mais, grâce à Dieu, notre belle et glorieuse Patrie ne réclame pas l'aumône de ses enfants; elle n'a besoin que de leur amour, de leur amour intelligent et dévoué. C'est dire et redire, comme Nous l'avons déjà fait plusieurs fois, qu'il est question pour vous de l'aider, et de l'aider efficacement, sans qu'en vérité ce témoignage de piété filiale vous coûte un vrai sacrifice.

De quoi s'agit-il, en effet ? De porter ou de faire porter, par les intermédiaires de votre choix, — votre Curé, si vous voulez, ou Nous-même, — aux Bureaux de la Banque de France ou d'autres Etablissements publics de crédit, l'or que le travail ou le commerce vous ont permis d'économiser. En échange de cette remise, vous recevrez des Billets, qui représentent, aussi bien que l'argent monnayé, une valeur incontestable et incontestée, puisqu'ils portent, comme les pièces d'or, l'image sacrée de la Patrie, et ont pour garant l'honneur de la France.

Faites un pas de plus, sous les auspices de votre patriotisme. Ces Billets, — si vous n'en avez pas un besoin immédiat et urgent, — prêtez-les à la France, dont la signature, reconnue et admise du monde entier comme l'équivalent du métal jaune, offre un gage infailible à ses prêteurs, et garantit à la fois le capital prêté et ses intérêts. Dans cette double opération, vous le voyez, rien ne menace, et, au contraire, tout doit rassurer vos droits de bailleurs de fonds.

— 189 —

A cette sécurité, se joindra une satisfaction très douce, que vous trouverez dans la certitude d'avoir rendu un éminent service à la Patrie. Comment ? On vous l'a expliqué bien des fois, en vous faisant voir que, plus la France possédera d'or, plus imposant sera son crédit, et, par conséquent, — puisque *l'argent est le nerf de la guerre*, — plus il lui sera facile d'entretenir, de protéger nos Armées, de mener avec plus d'énergie la lutte contre notre injuste agresseur, et de parvenir sûrement, et même rapidement, à la victoire, et, par la victoire, à une paix durable et digne de nous.

Il Nous paraît inutile d'insister sur ces considérations, qui vous sont devenues familières. Aussi bien les Autorités civiles, financières et parlementaires du Département, — auxquelles Nous avons été heureux, sur leur désir, d'apporter Notre concours et l'appui de Notre nom, — ont-elles pris soin de vous fournir, à cet égard, tous les renseignements désirables. Les Appels qu'elles ont ordonné d'afficher dans toutes les Communes mettront la vérité, sur ce point, à la portée de tout esprit éclairé et de bonne foi.

Nous avons fait Nôtres, — en les signant, — ces déclarations, qu'anime et rend éloquentes la flamme du plus pur patriotisme. Aussi n'y ajouterons-Nous qu'un mot, pour les rendre plus décisives encore : Vous êtes Catholiques, Nos Très Chers Frères, en même temps que Français. La Foi religieuse s'unit donc en vous à la Foi patriotique, pour augmenter votre dévouement au Pays qui vous a donné le jour. Dieu, en effet, en auréolant d'une lumière céleste le front de la Patrie, la rend plus chère aux yeux de ses enfants, et lui donne des droits plus sacrés à leur amour et à tous les dévouements. Qui de nous voudrait, qui de nous pourrait même fermer son

— 190 —

cœur et sa bourse, quand Dieu et la Patrie leur commandent de s'ouvrir ? Aussi Nous tenons-Nous pour bien assuré que Nos Diocésains répondront à l'attente de la France, avec le double élan du patriotisme et de la Foi.

En vous renouvelant, Nos Très Chers Frères, l'assurance de Notre bien affectueux dévouement, Nous prions Messieurs les Curés et Vicaires de vouloir bien vous donner lecture de Notre présente Lettre, au prône de la Messe principale, dimanche prochain, 24 septembre courant.



† FR.-XAVIER,

Evêque de Tarbes et de Lourdes.



1



2



De nombreux prisonniers et internés civils et militaires...

Les Hautes-Pyrénées ont accueilli, de 1914 à 1919, plusieurs milliers d'internés alsaciens-lorrains et de prisonniers de guerre de la Triple alliance (Allemands, Autrichiens, Hongrois, Ottomans . . .). Après plusieurs tentatives sans lendemain (abbayes de Saint-Sever de Rustan et Tarasteix), le principal camp d'internement est installé à Notre-Dame de Garaison. Celui-ci est appelé, dans la documentation de l'époque, « camp de concentration », avec un sens qui n'est évidemment pas celui qu'il prendra dans l'Allemagne nazie. Plusieurs dépôts de prisonniers sont également présents sur le territoire départemental, liés aux travaux agricoles et à de grands travaux de défrichage ou de construction en montagne. Un camp d'internement pour soldats russes, en 1917, est également signalé dans notre documentation.

Ces camps, étudiés par José Cubéro, sont documentés par des pièces peu nombreuses mais variées : rares photographies, documents administratifs, fiches individuelles et passeports . . .

1 Source : ADHP, R 5 Fi 95/3.

Nature du document : carte postale.

Date : 1917 (?).

Description : messe de prisonniers allemands dans le cimetière de Bonnefont.

Analyse : le dépôt de prisonniers de Bonnefont, peu documenté, est cependant connu par quelques photographies exceptionnelles. Ce cliché est pris dans le cimetière de Bonnefont, contre le mur de l'église. Un autel temporaire a été construit, orné de divers tableaux. Deux prêtres assurent le service entourés d'une série de personnages vêtus de manière identique et au crâne rasé - le commentaire de la carte postale précise que ce sont des prisonniers allemands. Cette photographie mal documentée pose de nombreux problèmes d'interprétation : l'église paroissiale était-elle interdite à ces prisonniers ? Cette messe correspond-elle à un événement particulier ? Pourquoi y a-t-il deux prêtres ?

Pistes de travail en classe : les prisonniers de guerre à l'arrière.

2 Source : ADHP, R 5 Fi 95/2.

Nature du document : carte postale.

Date : 1917 (?).

Description : baignade de prisonniers allemands à Bonnefont.

Analyse : comme le document précédent, cette photographie illustre un aspect méconnu de la vie des prisonniers de guerre allemands dans les Hautes-Pyrénées. Ici, la carte postale montre des prisonniers posant pendant une baignade dans la Baïse. Ce sont tous des hommes jeunes, ayant l'âge de porter le fusil, au crâne rasé. Ce document rare soulève plusieurs problèmes : quelle était l'hygiène de ces hommes soumis à une promiscuité permanente ? (José Cubéro a relevé que dans le camp d'internement voisin de Garaison, les internés pouvaient se laver deux fois par mois). Quelle était la part des loisirs pour ces hommes qui étaient affectés à des travaux agricoles ou de force ?

Pistes de travail en classe : les prisonniers de guerre à l'arrière.



MINISTÈRE
DE L'ARMEMENT
ET DES
FABRICATIONS DE GUERRE

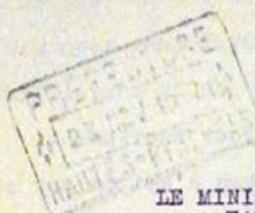
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PARIS, le 21 NOV 1917

BUREAU DES COMBUSTIBLES VÉGÉTAUX

74, Avenue des Champs-Élysées
Téléph. Elysée 44-70 à 72
(Place 294)

D. 3084 B



LE MINISTRE DE L'ARMEMENT & DES
FABRICATIONS DE GUERRE

à Monsieur le Préfet des HAUTES-PYRENEES

NOTA. — Prière de rappeler
dans la correspondance les indications
ci-dessus.

MAIN D'OEUVRE RUSSE

HAUTES PYRENEES

20

J'ai l'honneur de vous faire connaître que je compte faire affecter incessamment aux Départements des HAUTES et BASSES PYRENEES 250 Travailleurs militaires Russes destinés aux exploitations forestières et spécialement à la fabrication du charbon de bois. Je vous prie de préparer immédiatement la répartition de ces travailleurs et de vous entendre à cet égard avec M. le Préfet des BASSES-PYRENEES.

Comme vous vous en rendrez compte par la note, dont ci joint 20 exemplaires, sur les conditions d'emploi des travailleurs dont il s'agit: le prix de cette main d'oeuvre, comprenant un versement de 3 Frs.10 par jour, le logement l'éclairage et le chauffage, est avantageux, même en tenant compte de la prime de travail qui est indispensable pour obtenir un rendement satisfaisant.

Il y a lieu de remarquer que le traitement à donner à ces travailleurs militaires Russes est, pour le logement, celui des Soldats Français; ils peuvent donc être cantonnés par 25 hommes dans une même agglomération.....

glomération sans qu'il soit indispensable de les mettre tous dans un même local, pourvu qu'ils soient à proximité les uns des autres; de même, il n'est pas exigé qu'ils travaillent tous sur le même point, en chantier, pourvu que la surveillance par leurs gradés puisse s'exercer facilement.

Les moyens d'action sur ces hommes sont la prime au travail et la punition par les gradés auprès desquels les employeurs peuvent intervenir.

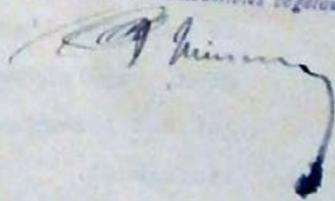
Il est désirable que les différentes équipes ne soient pas trop éloignées les unes des autres afin de faciliter la surveillance par les Officiers de l'Unité.

En somme, il convient autant que possible de former, avec cette main d'oeuvre, des groupements aussi rapprochés que possible, de façon à terminer rapidement un travail et de les déplacer ensuite successivement, le déplacement étant, en somme, dans ce cas, très facilité.

Je vous prie de me répondre d'urgence et par télégramme si vous pouvez accepter ces travailleurs Russes.

Tout le Ministre et par autorisation

Le Chef de Section
D^r du Bureau des Combustibles végétaux



Source : ADHP, R 494 bis.

Nature du document : lot de tampons de l'administration du camp de Garaison.

Date : 1914-1919.

Description : tampons en bois et métal portant diverses mentions administratives.

Analyse : Le camp de Garaison a vu transiter plusieurs milliers de personnes pendant la durée du premier conflit mondial : Allemands, Autrichiens, Turcs Ottomans, Alsaciens-lorrains... Ce brassage de population a nécessité une administration quotidienne, dont ces pièces uniques témoignent, avec l'importante documentation conservée aux Archives départementales, étudiée récemment par José Cubéro.

Pistes de travail en classe : la gestion des camps de prisonniers.

Source : ADHP, R 494 bis.

Nature du document : lots de clefs de cadenas et de boîtes.

Date : avant 1919.

Description : lots de clefs portant des étiquettes avec des noms allemands ou autrichiens.

Analyse : témoignage très rare de la vie dans le camp de Garaison, ces clefs et ces noms témoignent de la promiscuité qui y régnait, nécessitant de protéger ses biens par divers moyens. Les noms sont ceux de prisonniers évacués en 1918-1919, qui ont sans doute laissé une partie de leurs affaires au camp. Ces biens leur ont été envoyés ou, non réclamés, vendus à l'encan par la suite.

Pistes de travail en classe : la vie dans un camp de prisonniers.





Source : ADHP R 494 bis.

Nature du document : liasses de billets de nécessité en papier imprimé.

Date : 1917 (?)-1919.

Description : liasses de billets libellés en francs, de 5 centimes à 20 francs, réservés au « camp de concentration de Garaison ».

Analyse : ces billets de nécessité ont été émis par l'administration du camp de Garaison pour les échanges effectués dans le camp, vers 1917-1919, pour pallier au manque d'espèces, en particulier de monnaie métallique. La chambre de commerce de Tarbes, dans la même période, a émis d'autres « faux » billets qui pouvaient circuler dans le département.

Pistes de travail en classe : la crise économique ; les emprunts de guerre.

Source : ADHP, R 491.

Nature du document : registre d'évacuation, premier folio.

Date : 1918-1919.

Description : registre d'évacuation de familles d'Alsaciens-Lorrains du camp de Garaison vers les villes voisines.

Analyse : ce registre révèle le passage, dans le camp de Garaison, de nombreux Alsaciens et Lorrains, ces « français de l'extérieur », ressortissants de l'Empire allemand, tenus pour peu fiables et que l'on préféra enfermer pour la durée du conflit. On relève dans ces listes un nom célèbre : celui du docteur Albert Schweitzer, qui reçut le prix Nobel de la Paix en 1952.

Pistes de travail en classe : le sort des Alsaciens-Lorrains.



Liste des Alsaciens Lorrains
 qui doivent être évacués de Garaison
 en exécution de la décision de la commission de classement

Noms, Prénoms	Professions	Observations
<u>1^{re} Catégorie (n°1) à diriger sur la ville de Colmar</u>		
Kreitzer Maurice	marchand ambulant	et 3 enfants Colmar
Oeheschlager Gustave	maître	parti à Garaison
Cury Augustin	bricquetier	no id.
Scherer Joseph	employé d'Hotel	id.
Schlatter Georges	Sommelier	
<u>2^e Catégorie (n°2) à diriger sur la ville de Courmayeur</u>		
Baldus Charles	employé de commerce	officier de chasseurs
Brunner Joseph	graveur	parti pour Bouleuse
Bibinger Arthur	électricien	Castelman H ^{on}
Faeger Emile	garçon d'Hotel	et sa femme partis à Paris
Godard Victor	électricien	(français Courmayeur maison Courmayeur)
Goetz Felix	batelier	Courmayeur



Source : ADHP, 1 JB 106, 1914.

Nature du document : journal *Les Pyrénées*,

Date : 26 et 28 août 1914

Transcriptions :

26 août

« Chronique locale - Un premier convoi de blessés à Tarbes

Hier soir, vers six heures, un premier convoi de blessés est arrivé en gare de Tarbes. Ils étaient cent cinquante environ. La population tarbaise qui s'était portée en masse sur les différents points où devaient passer nos chers soldats, formait une haie depuis la cour de la gare jusqu'à l'hôpital militaire où la plupart d'entre eux ont été transportés. Sur tout le parcours, ces braves ont été chaleureusement acclamés. Presque tous sont atteints soit aux bras soit aux jambes, quelques uns, moins nombreux, à la tête. L'un de ceux dirigés sur l'école Jeanne d'Arc où se trouve confortablement installé, un hôpital volant, paraissait avoir les deux joues traversées par une balle. Après un long et pénible voyage, tous étaient heureux de respirer ce bon air de la montagne et surtout de trouver un bon lit bien blanc, bien confortable, où ils pourraient enfin jouir d'un sommeil réparateur et combien mérité ! Grâce aux soins dévoués dont ils ne manqueront certes pas d'être entourés, nos chers blessés se rétabliront rapidement : c'est là notre vœu le plus sincère ».

28 août

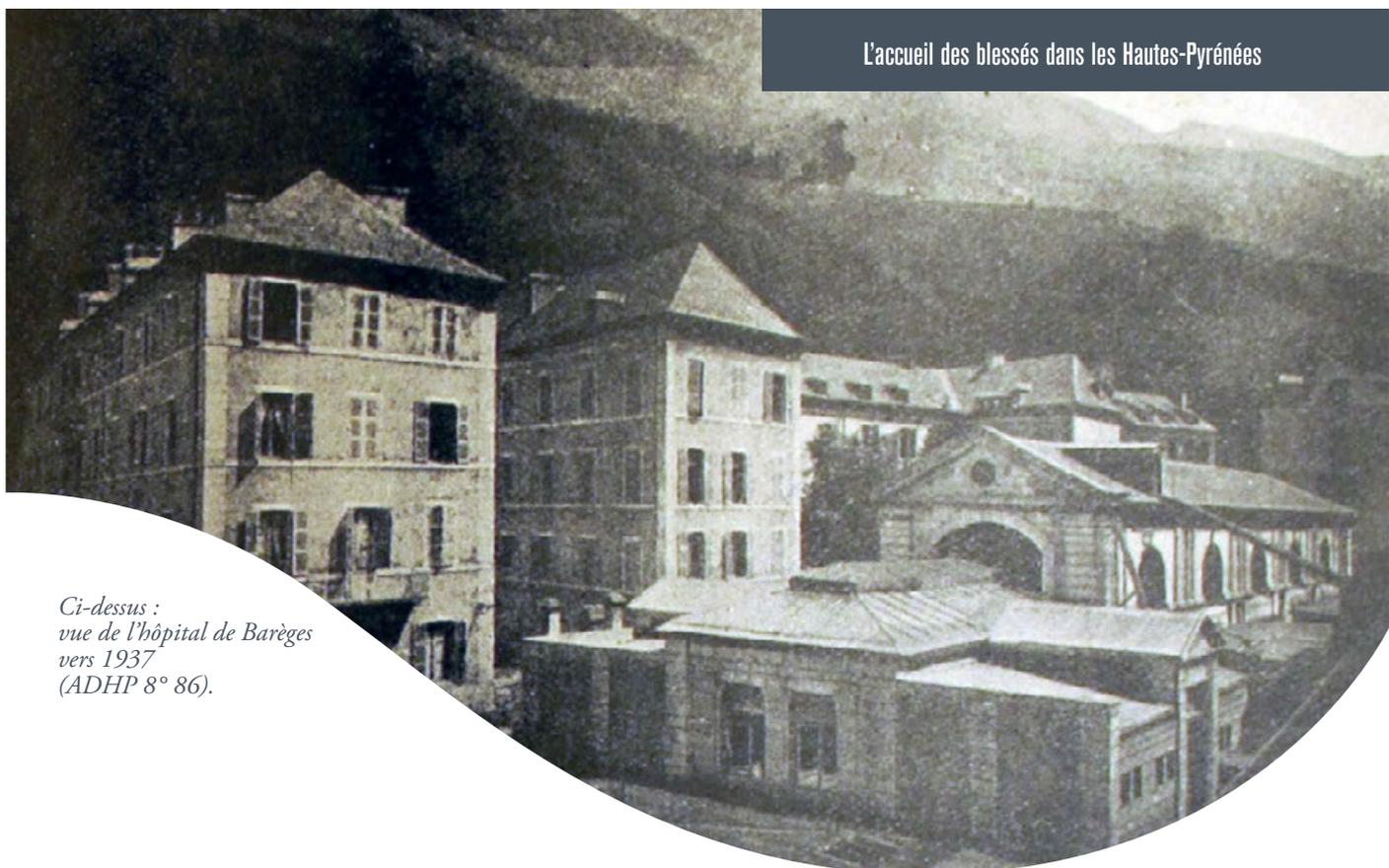
« Un deuxième convoi

Un deuxième convoi de cent vingt blessés est arrivé hier soir vers huit heures dans notre ville. Ils ont été reçus à la gare par M. le Préfet et les autorités militaires. A part une dizaine plus sérieusement atteints que leurs camarades, tous les autres, comme ceux du premier convoi, sont blessés aux jambes et aux bras. Dès leur débarquement, ils ont été réconfortés avant d'être dirigés, le plus grand nombre sur l'hôpital militaire, les autres sur Jeanne d'Arc. Au nombre de ces derniers se trouvait un sergent fourrier de la ligne dont l'état, par la suite de la grande fatigue du voyage, a nécessité des soins spéciaux et aussi des précautions pour l'installation de son brancard dans la voiture d'ambulance. Cinq autres sont demeurés assez longtemps encore en observation à l'ambulance de la gare où M. le docteur Esquivat et ses dévoués collaborateurs rivalisaient de zèle afin de prodiguer aux glorieux soldats les soins immédiats nécessités par la gravité et la nature des blessures. Tous ces braves appartenaient à différents corps et avaient pris part au fameux choc de Dinant, en Belgique, où nos troupes luttèrent héroïquement. Il y avait parmi eux : des soldats de la ligne, des turcs, des zouaves et, certains affirment, deux soldats noirs, peut-être des tirailleurs sénégalais ; mais nous ne pouvons l'affirmer. Tous paraissaient heureux et fiers d'avoir payé une première dette à la Patrie, et leur plus vif désir est de retourner à la frontière une fois guéris. Quel spectacle réconfortant !

Malgré l'heure tardive, une foule énorme, doucement mais difficilement maintenue par une compagnie d'infanterie en armes, était venue apporter à tous ces braves un salut de reconnaissance émue. Ils furent l'objet, sur tout le parcours, d'acclamations discrètes qui prouvaient surabondamment combien toutes les poitrines étaient oppressées. C'est que chacun songeait alors à ceux des siens qui sont encore là-bas et luttent courageusement pour le plus grand bien de notre chère France ».

Analyse : Ces deux articles sont des exemples précoces et isolés de la réalité des retours du front des premiers blessés. Par la suite, ces mentions disparaissent du journal, pour des raisons de censure, au profit de dépêches officielles.

Pistes de travail en classe : les « gueules cassées » ; la censure.



Ci-dessus :
vue de l'hôpital de Barèges
vers 1937
(ADHP 8° 86).

Un centre de soins : l'hôpital militaire de Barèges

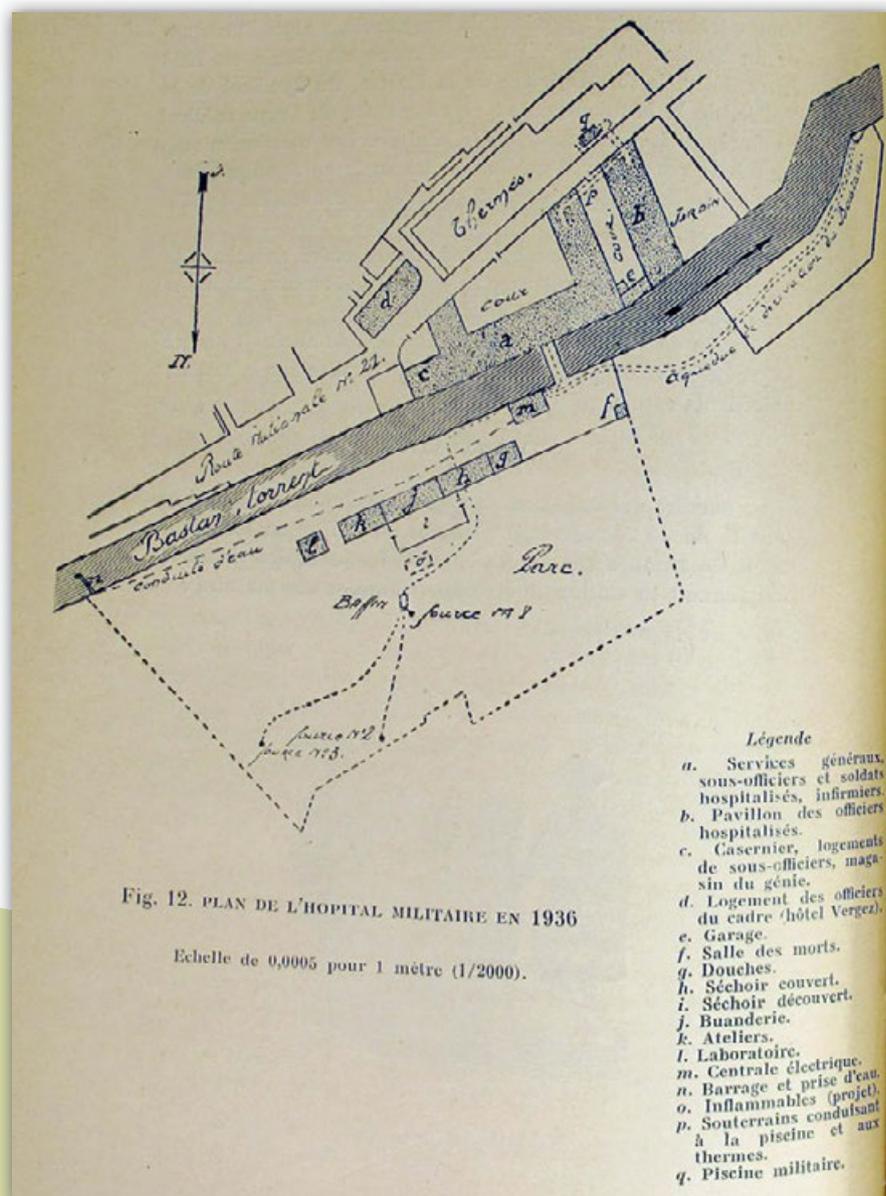
L'accueil des blessés de guerre est un sujet mal connu dans notre département, la documentation ayant été rarement conservée et peu étudiée. Pourtant les stations thermales et tous les hôpitaux ont été réquisitionnés pendant le conflit pour accueillir les blessés et tenter de les soigner. L'exemple le mieux documenté est celui de l'hôpital de Barèges étudié par le

médecin-commandant R. Tournier-Lasserve (*Histoire médico-militaire de Barèges*, Tarbes, 1937, 200 p., ADHP 8° 86). Selon cet auteur, le personnel de cet hôpital se composait « d'un médecin-commandant ou lieutenant-colonel et d'un à trois médecins en sous-ordre, un pharmacien (aidé souvent de pharmaciens de réserve ou d'un pharmacien auxiliaire), un officier

d'administration et un adjudant d'administration » (p. 140). Le personnel est en diminution pendant toute la période : 80 hommes, 3 infirmières, 4 laveuses, 3 couturières en 1916, mais seulement 25 hommes en 1918, compensée par l'embauche de 34 civils. La durée du traitement des patients était de 20 à 70 jours selon les besoins, avec une durée moyenne de 25 à 30 jours.

Tableau tiré de l'ouvrage *Histoire médico-militaire de Barèges* (p. 138-144) :

Année	Dates d'ouverture	Nombre d'admissions
1915	12 juin-30 septembre	586
1916	1er juin-30 septembre	640
1917	15 mai-30 septembre	607
1918	15 mai-30 septembre	896
1919	15 juin-30 septembre	400



Un témoignage saisissant sur l'ambiance qui régnait dans cet hôpital est donné : « Ceci nous remet en mémoire une anecdote du Dr Sabatier. Alors qu'il était encore mobilisé comme médecin de complément, le Dr Molinéry l'initiait en 1919 aux modalités du traitement balnéaire à l'hôpital militaire. Ils arrivent tous les deux à la piscine. Sabatier, dès

l'entrée, est écœuré par le tableau qui s'offre à ses regards : 15 blessés assis, coude à coude, sur les degrés immergés et 15 autres déshabillés attendent leur tour, tandis que dans l'eau déjà trouble flottent des débris de pansements souillés de pus. « Vous vous y ferez » lui dit Molinéry... « Et ce qu'il y a de plus fort, ajoutait Sabatier, c'est qu'aucun cas d'infection

ne se produisait par l'entremise de ce milieu septique... » (p. 139).

On comptera jusqu'en 1939, des mutilés de guerre parmi les clients des bains : aux côtés des 300 à 400 curistes accueillis chaque année après 1919, « il faut ajouter chaque année une vingtaine de malades ou blessés externes traités au titre militaire » (p. 140).

OFFICE NATIONAL DES ANCIENS COMBATTANTS
ET VICTIMES DE GUERRE

CARTE D'INVALIDITÉ

65 N° 0.332.671

VALABLE JUSQU'AU

07.01.62

Nom, prénoms : **DUBARRY Jean Marie**

Domicile : **GERDE (Hautes Pyrénées)**

Profession : **manœuvre**

Date et lieu de naissance : **7.2.1893 à Luc (H.P)**

INVALIDITÉ 50% OU PLUS
RÉDUCTION DE

75%

Signature du titulaire
Dubarry J

G 14/18



CARTE D'IDENTITÉ DE FRANÇAIS. Fiche n° 2.

N° de la carte : (1) **DT 96353**

N° d'identification : **DT 96353-25000**

Nom : (2) **DUBARRY**

Prénoms : **Jean Marie Henri Bernard**

Surnom :

Sexe : **masculin** Né le **7-2-1893**

A **Luc** Dép' **H-P.**

De **Jean François**

Et de **Justine Angelique Boute**

Mode d'acquisition de la nationalité française : (4) **filiation**

L'intéressé appartient-il à la race juive? **non.**

SIGNALEMENT

Taille : **1.61** Forme du visage : **ovale**

Cheveux : **gris** Teint : **brun**

Yeux : **chat** Signes particuliers : **la partie droite gauche**

Nez : **normal**

Signature du pétitionnaire : *Dubarry J etc.*

EMPREINTES DIGITALES

(1) A remplir par la Préfecture.
(2) Inscrire le nom en lettres capitales; pour les femmes: nom de jeune fille, puis éventuellement: «ÉPOUSE» ou «VEUVE» et nom du mari.
(3) Souligner le prénom usuel.
(4) Filiation, option, déclaration, mariage, naturalisation, réintégration (indiquer la date).

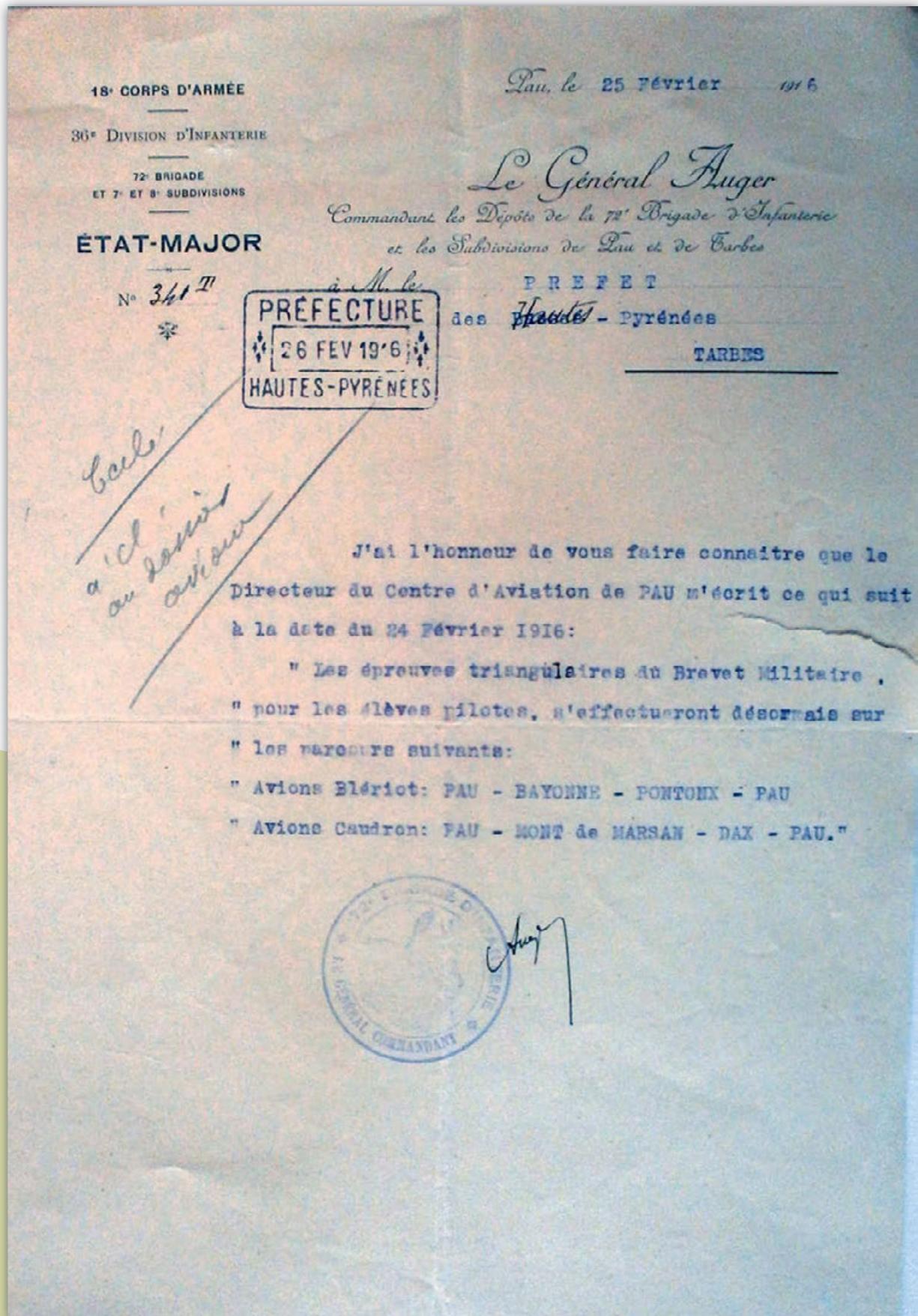
Source : ADHP, 1210 W 7.

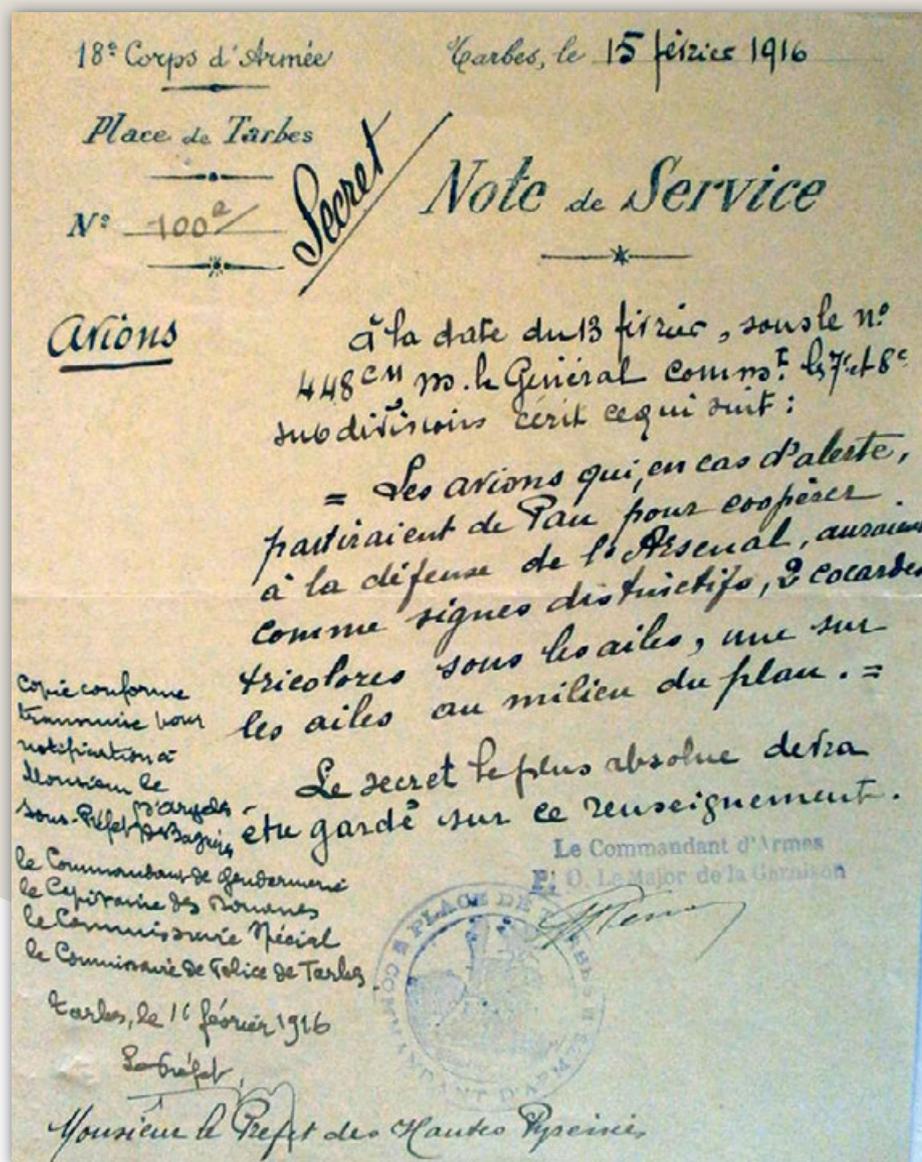
Nature et date du document : carte d'identité (1940) et carte d'invalidité (après 1945).

Description : ces deux documents officiels concernent Jean-Marie Dubarry, de Gerde, ancien combattant de la guerre 1914-1918 et « gueule cassée » invalide à 75 % car ayant perdu une partie du visage et un oeil.

Analyse : cet individu offre un bon exemple du sort des « gueules cassées » rentrées au pays après 1919 : handicapé à vie après avoir été sévèrement blessé au visage, cet homme est resté célibataire et n'a pu trouver de travail convenablement rémunéré, restant « manœuvre » toute sa vie à Gerde.

Piste de travail en classe : le sort des mutilés de guerre.





Source : ADHP, R 454 bis.

Nature du document : Lettre du général Auger, commandant des subdivisions de Pau et Tarbes, au préfet des Hautes-Pyrénées, 1 p., papier.

Date : 26 février 1916.

Description : Parcours pour le brevet des pilotes d'aéroplanes : Pau-Bayonne-Pontonx-Pau, ou Pau-Mont-de-Marsan-Dax-Pau.

Nature du document : note de service du commandant d'armes de Tarbes, 1 p., papier.

Date : 15 février 1916.

Description : Défense aérienne de l'Arsenal de Tarbes en cas d'attaque aérienne par des avions ennemis.

Analyse : notre région a eu un rôle pionnier dans les débuts de l'aviation militaire, comme l'illustrent ces deux documents. Le premier montre la formation régulière de pilotes de guerre dans la région de Pau. Le deuxième prévoit la défense aérienne du site de l'Arsenal de Tarbes et la manière de reconnaître les alliés.

Piste de travail en classe : la technologie et la guerre.

Source : ADHP R 451, liasse « grèves ».

Nature du document : rapport de la gendarmerie nationale, 27 août 1919, 1 p., papier.

Transcription : « Rapport du capitaine Nanteuil commandant l'arrondissement sur une grève.

Les ouvriers menuisiers de l'usine Latecoère (ateliers de construction de Bagnères-de-Bigorre) ont quitté le travail en emportant leurs outils, mais sans avoir touché leur salaire.

Nombre d'ouvriers grévistes : 32.

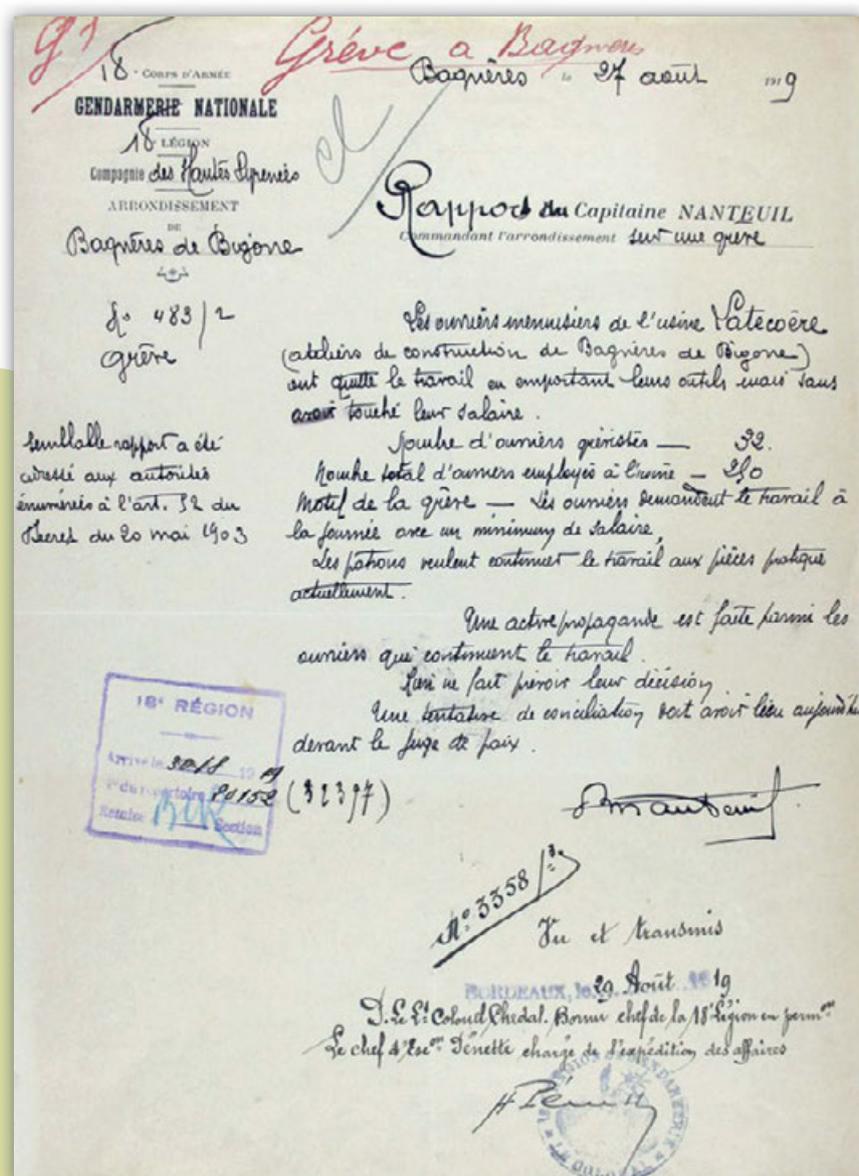
Nombre total d'ouvriers employés à l'usine : 250.

Motif de la grève. Les ouvriers demandent le travail à la journée avec un minimum de salaire. Les patrons veulent continuer le travail aux pièces pratiqué actuellement. Une active propagande est faite parmi les ouvriers qui continuent le travail. Rien ne fait prévoir leur décision. Une tentative de conciliation doit avoir lieu aujourd'hui devant le juge de paix.

R Nanteuil ».

Analyse : ce document illustre la situation économique et sociale juste après la fin de la guerre. Avec l'inflation, les salaires ouvriers ont beaucoup baissé, sans compensation. Les patrons, avant 1936, profitent, pour leur part, de la situation, comme en témoigne cet exemple de paiement « à la pièce » qui dispense de toute autre obligation salariale (pas de congés payés...). La multiplication des grèves ouvrières montre également l'influence grandissante des théories socialistes, qui se diffusent rapidement dans la population, malgré les efforts du gouvernement pour en limiter la diffusion.

Pistes de travail en classe : le difficile retour à la normale après 1918 ; les mouvements sociaux et le socialisme après-guerre.





Fêter les héros...

Source : ADHP, 5 Fi 440/ 378 et 5 Fi 440/379.

Nature et date du document : photographies/cartes postales souvenir des « grandes journées tarbaises » 27-28-29 septembre 1919.

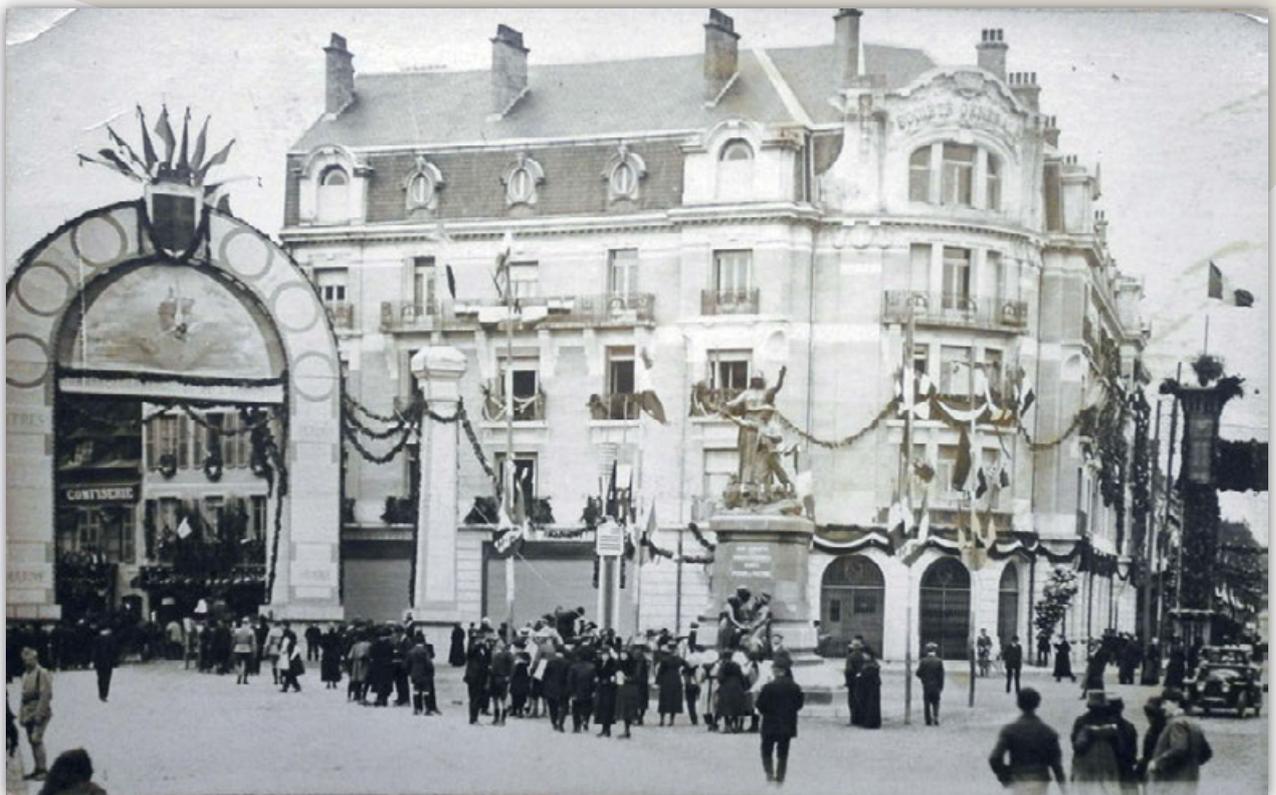
Description :

- Réception du maréchal Foch à la mairie de Tarbes, par les élus et la population bigourdane.

- Vue de l'angle de la place du Maubourquet (actuelle place de Verdun), avec arcs de triomphe et maisons pavoisées sur le trajet suivi par le maréchal.

Analyse : ces deux photographies rappellent l'accueil triomphal du maréchal Foch, considéré comme un héros national et comme l'un des vainqueurs de la guerre, dans sa ville d'origine. De ce personnage, mort en 1929, subsiste à Tarbes sa maison natale, transformée en musée, une rare statue équestre au bout des Allées Leclerc (devant la caserne) ainsi que son nom donné à une des principales artères commerçantes de la ville.

Pistes de travail en classe : le maréchal Foch ; les contrastes de l'après-guerre.





... et pleurer les morts.

Source : ADHP, 5 Fi 123/118.

Nature et date du document : carte postale.

Date : vers 1930.

Description : vue du monument aux morts de Campan.

Analyse : cet émouvant monument aux morts montre une statue de veuve bigourdane endeuillée sous son capulet, surplombant un piédestal formé de couronnes et de listes de soldats morts pour la France. Le socle est divisé en trois registres évoquant les trois quartiers de la commune (le Bourg, Sainte-Marie et la Séoube) et les trois activités économiques principales de la commune (l'exploitation du bois, la fabrication du beurre et la fileuse de laine). Il est un des exemples les plus poignants et les plus originaux des monuments aux morts dont s'est dotée la grande majorité des communes du département.

Piste de travail en classe : étude du monument aux morts de la commune ; recherche sur les noms des poilus inscrits (pour une assistance, voir la fiche-atelier du Service éducatif).

« Ainsi que nous nous le pressentions c'est entre 1/3 et 1/4 des travailleurs que la guerre a enlevé à nos campagnes. Nous manquions avant 1914 des hommes nécessaires pour exécuter les travaux ; inutile de dépeindre la situation dans laquelle se trouvent les agriculteurs à l'heure actuelle ».

	Agriculteurs	Auxiliaires de l'agriculture
Tués ou disparus	4069	147
Mutilés ayant quitté la culture	252	30
Mutilés revenus à la culture	759	20
Démobilisés revenus à la culture	12189	304
Démobilisés ayant quitté la culture	603	28
Non mobilisés ayant quitté la culture	68	15
Non mobilisés venus à la culture	46	6

Source : ADHP, R 631.

Nature : enquête sur les vides produits par la guerre dans l'effectif des travailleurs des champs.

Date : 20 mars 1920.

CRÉDITS

Auteurs : Stéphane Abadie, Jean-Michel Pondebat (enseignants), Patrice Isac (animateur du service éducatif).
Responsables de publication : François Giustiniani, directeur des Archives départementales des Hautes-Pyrénées,
Cédric Broët, responsable du service éducatif.
Conception graphique : Conseil général des Hautes-Pyrénées.
Impression : Conseil Imprim Tarbes.

Illustration de couverture : Affiche *Pour la France, versez votre or* (ADHP, 53 FI 8).
Illustration de 4^e de couverture : Vue de la caserne Reffye, actuelle cité administrative (ADHP, 5 FI 440 / 433).

Publié en septembre 2013.



SERVICE ÉDUCATIF DES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DES HAUTES-PYRÉNÉES

5, rue des Ursulines - BP 1343 - 65013 Tarbes cedex
Standard : 05.62.56.78.65 - Courriel : archives-se@cg65.fr - Site internet : www.archivesenligne65.fr
Site internet du service éducatif : <http://www.cg65.fr/front.aspx?sectionId=299>

Ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 12h30 et 13h30 à 18h00 (17h00 le vendredi).